

L'INDEPENDANT

DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TELEPHONE 639

TELEPHONE 639

ABONNEMENTS :

Paris, Département et limitrophes.....	1 AN	12 FR.
Autres départements.....	1 AN	15 FR.
Etranger.....	1 AN	20 FR.
Maires et instituteurs des Basses-Pyrénées.....	1 AN	8 FR.

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 12, Rue des Cordeliers, PARIS.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

Le Gérant : OCTAVE AUBERT, Administrateur-Comptable.

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à M. GEORGES HAUBERT, Administrateur-Comptable, A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES :

Annonces judiciaires.....	30 c. la ligne
Annonces ordinaires.....	30 c. la ligne
Réclamations.....	50 c. la ligne
Chronique locale ou Faits divers.....	1 franc

Les Annonces de décès se traitent à part.

NOUVELLES OFFICIELLES

Jeucl (Matin).

Dans la région au nord d'Arras, on ne signale aujourd'hui que quelques actions d'infanterie.

Au nord de Souchez, nous avons légèrement progressé, et repoussé une contre-attaque allemande.

La canonnade n'a pas cessé dans le secteur Angre-Eourie.

Près de Berry-au-Bac, à la côte 108, nous avons fait exploser une mine qui a produit un entonnoir de 25 mètres de diamètre en endommageant très sérieusement les tranchées allemandes.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, lutte de mines, et canonnade violente.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée de Calonne, l'ennemi a prononcé ce matin une violente contre-attaque qui lui a permis de reprendre son ancienne deuxième ligne. Au cours de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande s'est produite ; elle a été aussitôt enrayée. Prenant à notre tour l'offensive, nous avons repris pied dans la deuxième ligne ennemie.

Aux Hélers du Bois-Le Prêtre, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement intense nos positions du « Quart en réserve ».

En Lorraine, nous nous sommes emparés de deux ouvrages près de Leintrey. Nous avons fait des prisonniers parmi lesquels trois officiers.

Dans les Vosges, orages et brume épaisse.

Jeucl (Soir).

Dans la région du nord d'Arras, nuit relativement calme et ce n'est au nord de Souchez où la canonnade n'a pas cessé.

L'ennemi a bombardé Arras. L'ambulance du Saint-Sacrement a été particulièrement atteinte. Des religieuses et des infirmières ont été tuées.

Devant Compiègne, à l'ouest de Péronne, explosion d'un fourneau de mine allemand suivie d'un violent bombardement de nos tranchées. Une tentative d'attaque de l'ennemi exécutée par un très faible effectif a été facilement enrayée.

Sur les Hauts de Meuse, à la tranchée Calonne, situation inchangée. Nous nous maintenons dans une partie de la deuxième ligne allemande.

En Lorraine, près de Leintrey, l'ennemi a contre-attaqué ; après une lutte assez vive, il a été repoussé.

Sur le reste du front, nuit calme.

Le nombre des prisonniers faits depuis le 14 juin, dans la région de la Fecht, s'élève à 25 officiers, 53 officiers et 638 hommes.

NOUVELLES DE LA GUERRE

EN FLANDRES

ROTTERDAM. — Pendant que l'armée française continue à progresser vers Souchez, les Allemands tiennent l'ennemi en alerte.

Sur plusieurs points, les Allemands ont été obligés de se maintenir en force devant les lignes anglaises.

A l'est d'Ypres, ainsi qu'au nord de la Basse-Isle n'ont pas réussi à prendre l'offensive comme ils le désiraient.

A l'ouest de Dixmude les duels d'artillerie ont été la règle pendant ces derniers jours.

Entre Dixmude et Nieuport l'artillerie alliée a fait merveille à en juger par le grand nombre de blessés qui sont arrivés à Bruges.

Toujours Calais !

LONDRES. — Le « Times » publie les réflexions suivantes d'un observateur neutre :

« Les impérialistes allemands considèrent que la prise de Calais leur donnerait la clef d'une puissance mondiale. Ils estiment qu'il est indispensable à l'Allemagne de s'en emparer, et elle veut s'assurer une paix durable. Leur programme d'annexion ne comprend pas seulement la Belgique, Calais et Boulogne ; ils rêvent encore de prolonger alors leur frontière occidentale, jusqu'à Berck-sur-Mer. De cette façon, déclarer-ils, l'Allemagne ne sera plus embouteillée dans la mer du Nord. Avec ces nouvelles frontières, elle aura accompli sa mission et se sera assurée sa place au soleil. »

« L'observateur neutre conclut : « C'est pour moi, à moins que l'offensive des alliés n'inflige une défaite décisive aux Allemands dans un avenir prochain, il est probable que l'état-major allemand cherchera à mettre à exécution son plan primitif, et tentera une vigoureuse poussée vers Calais. »

CONTRE LA TURQUIE

Communiqué officiel des Dardanelles.

LE CAIRE. — Hier, le corps expéditionnaire d'Orient attaqua les lignes turques sur les deux tiers de son front. Après une préparation d'artillerie, l'infanterie sortit des tranchées. Dans un élan superbe, notre gauche ouvrit un seul bond les deux lignes de tranchées ennemies et les conserva, malgré de violentes et nombreuses contre-attaques.

A droite, sur un terrain plus difficile, la lutte se poursuivait toute la journée sur les ruines des ouvrages adverses, rasés par l'artillerie. L'ennemi amenant sans cesse des troupes fraîches, avait réussi, le soir, à reprendre ses retranchements quand un bataillon de la Légion étrangère et un bataillon de zouaves, dans un assaut à la baïonnette, emportèrent la position en dix minutes. Cette charge

brillante décida du succès et mit fin hier aux efforts des Turcs pour reconquérir le terrain perdu.

Dans une contre-offensive sur notre droite, ce matin, l'ennemi s'est fait déborder sans avoir profité. En somme la journée s'est terminée par un succès sur toute la ligne. Malgré l'acharnement de la lutte nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Le cuirassé « Saint-Louis » a bombardé efficacement les batteries des côtes d'Aïde. A notre gauche, l'armée britannique nous a prêté un appui efficace. Tout confirme que les pertes ennemies sont très élevées. Le point important est que nous avons occupé le terrain qui commande la tête du ravin de Kereva-Dere, que les Turcs défendaient avec acharnement depuis plusieurs mois, en mettant tout en œuvre pour le conserver.

A court de munitions.

ATHENES. — On mande de Constantinople que les Turcs sont à court de munitions. Il leur en est venu, il y a un peu plus d'un mois, un chargement de soixante-vingt wagons qui ont traversé la Roumanie et la Bulgarie, comme approvisionnement de la Croix Rouge.

L'ACTIVITÉ ITALIENNE

ROME. — Les positions qu'occupe l'armée italienne sur toute la frontière sont si fortes que l'occupation des côtes a été si bien consolidée, que le général Cadorna est à même de dicter à l'Autriche le développement des opérations et de lui imposer la défensive.

L'activité italienne se fait sentir sur tous les points sur l'Adige et l'Isone, vers Trieste, vers Tarvis, de sorte que l'ennemi ne peut prévoir le plan offensif du général Cadorna et est contraint d'envoyer partout des troupes sans pouvoir les masser sur un seul point.

LES VOLS DE CUIVRE EN SUISSE

LAUSANNE. — Depuis plus de deux mois on signale de toutes les parties de la Suisse que des vols de cuivre ont été commis dans les Alpes. Ainsi à Champéry dans les usines d'aluminisme un vol important de cuivre a été commis la nuit dernière. On se trouve certes en présence d'une association organisée qui doit être aux agents allemands le cuivre dérobé, les agents du Kaiser achetant à n'importe quel prix le cuivre.

VAPEUR ANGLAIS TORPILLÉ

NORWICH. — Le vapeur anglais « Punisiana », jaugeant 4.881 tonnes, a été échoué près du cap Pakefield, après avoir été torpillé par un sous-marin allemand. Le « Punisiana » venait de Montréal, avec une cargaison de 5.000 tonnes de blé. L'équipage a été sauvé.

DU DOTE RUSSE

La Disposition du Front.

LONDRES. — De Pétrograd aux « Daily News » :

Le général Ivanoff continue à manœuvrer habilement derrière le front immuable.

Le général Bronshloff a battu maintes fois l'armée ennemie le long du Dniester, où les Allemands sont au nombre de 450.000.

La principale armée du général Mackensen a subi de terribles pertes dans la région des lacs de Grodek.

Les Allemands doivent maintenant faire face à une position russe extrêmement forte. Cette position protège Rawa-Ruska, qui est toujours occupée par les Russes et dont les Allemands voudraient s'emparer, car ils pourraient alors communiquer par chemin de fer avec Lemberg, Varsovie et le réseau de l'Europe Centrale.

Les Russes vont être ravitaillés en munitions.

LONDRES. — D'après le correspondant

à Pétrograd du « Secolo » les Russes ont confiance d'être à brève échéance approvisionnés en munitions, ce qui leur permettra de reprendre l'offensive. On dit que ces munitions arrivent actuellement en quantités. Toutes les usines travaillent fébrilement. La Russie se prépare pour une campagne d'hiver.

Le tsar parlant à l'ambassadeur d'Italie a approuvé hautement l'intervention de l'Italie et exprimé avec fermeté sa décision de continuer la guerre jusqu'à ce qu'une complète victoire soit obtenue.

Devant Lemberg.

LONDRES. — Du « Morning Post » :

« La bataille continue devant Lemberg sans aucun résultat décisif. D'autre part, les Russes restent parfaitement capables d'empêcher l'ennemi de traverser en force le Dniester. Notre correspondant de Pétrograd considère que nos alliés peuvent encore porter un coup dangereux au flanc gauche allemand, qui devient de plus en plus exposé par suite de l'extension de la ligne des communications. »

DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Jeucl, 4 heures.

Le communiqué Russe.

PÉTROGRAD. — Dans la région de Chavil les combats continuent. Au sud des lacs Raigród, en traversant la rivière Egrina, nous avons occupé le village de Koulihi, anéantissant une compagnie allemande tout entière. Dans la région de Lomja violent feu d'artillerie. Des attaques ennemies près de Lublinetz ont été repoussées.

A l'ouest de Rawa-Ruska, l'ennemi a été repoussé de plusieurs villages ; près de Dutawa nous avons capturé 3 compagnies ennemies.

Après un combat opiniâtre dans la région de Lemberg nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi qui essaya des pertes importantes au cours d'attaques sans résultats.

Près de Brjouchkovie et au sud sur la rivière Ozerok nous avons réussi dépendant à progresser jusqu'à la région de Jolkoff, en conséquence nous avons évacué Lemberg le 22 nous retirant sur un nouveau front.

Sur le Dniester le combat continue au sud de Kosmierje où l'ennemi se maintient sur la rive gauche du fleuve.

En aval de Nizlow, repoussant l'ennemi de Ounich vers Louka nous avons fait 1.000 prisonniers.

La prise de Lemberg.

AMSTERDAM. — Une dépêche de Vienne annonce que la deuxième armée autrichienne s'est emparée de Lemberg, après un violent combat.

Les correspondants de guerre autrichiens reconnaissent que les troupes russes combattirent admirablement, effectuant leur retraite vers l'est dans un ordre parfait.

Les Autrichiens ne trouvèrent à Lemberg qu'un faible butin et quelques prisonniers. Tous les documents avaient été enlevés avant l'évacuation.

La « Tribune de Genève » annonce que le 34^e régiment d'infanterie autrichien, dont le chef est le Kaiser, s'est distingué lors de l'assaut des positions autour de Lemberg.

La prise de la place a été effectuée par 3 armées avec des effectifs évalués à plus de 200.000 hommes avec 240 batteries.

Les Austro-Hongrois perdirent plus de 20.000 hommes pendant l'action.

Les renforts russes pour préparer la résistance.

AMSTERDAM. — Les Autrichiens signalent l'arrivée d'importants renforts russes. Depuis Rowna les Russes préparent une résistance acharnée pour empêcher l'ennemi de passer Wolhynie.

Le communiqué Italien.

ROME. — Le duel d'artillerie se fait plus intense. L'ennemi a tenté des attaques contre Monte-Piano, Paigrande, Palpicote et Gréatavard, occupés par nous, hier.

Dans la nuit du 21 au 22 nous avons repoussé 3 attaques contre Freikopel ; l'ennemi laissa 200 morts sur le terrain.

L'évacuation de Trieste.

ZURICH. — 140.000 habitants ont évacué Trieste, partis volontairement, partie contrainte. Il ne reste plus que 100.000 habitants.

Les bruits de paix.

ZURICH. — Le « Gazette de Francfort » dément énergiquement le bruit d'une paix séparée avec la Russie.

Les évacués de Munster.

ZURICH. — Le « Zurich-Post » annonce que des évacués de la vallée de Munster arrivent continuellement à Colmar.

Le choléra en Autriche.

BUCHS. — 41 cas nouveaux de choléra asiatique ont été constatés en Autriche.

LE PAPE ET LA GUERRE

Je ne saisis pas bien dans quel intérêt les journaux cléricaux ont donné une grande publicité à l'interview du pape. M. Lalapie, un confrère fort distingué, a interrogé Benoît XV sur la guerre, et le Pape lui a répondu d'une façon qui scandalisera la plupart des Français. Nous avons ici apprécié avec modération et fermeté l'attitude du Pape. Ses propres paroles viennent confirmer notre appréciation défavorable.

Détachons d'abord, avec le « Matin » les parties essentielles de cette conversation :

— Vous êtes injustes à mon égard en France, a dit le pape, ou plutôt mal informés. Et c'est à vous, les journalistes, que j'en veux...

« Vous trouvez que je n'ai pas assez parlé. Dès le début de mon pontificat, j'ai adressé au monde catholique une lettre « En faveur de la paix ». J'ai proposé une trêve aux belligérents, pour la fête de Noël. Je me suis efforcé d'obtenir l'échange des prisonniers, devenus innocents. »

— Vous êtes injustes à mon égard en France, a dit le pape, ou plutôt mal informés. Et c'est à vous, les journalistes, que j'en veux...

« Vous trouvez que je n'ai pas assez parlé. Dès le début de mon pontificat, j'ai adressé au monde catholique une lettre « En faveur de la paix ». J'ai proposé une trêve aux belligérents, pour la fête de Noël. Je me suis efforcé d'obtenir l'échange des prisonniers, devenus innocents. »

pres au service militaire et j'ai eu le bonheur d'obtenir un résultat appréciable. J'ai exprimé toute ma peine et toute mon affection dans des lettres au cardinal Luçon, au cardinal Armette, et qui s'adressaient à la France, si cruellement blessée. J'ai prononcé un discours au Consistoire du 22 janvier, dans lequel j'ai dit : « Nous regrettons de ne pouvoir faire plus pour hâter la fin du fléau. Notre charge apostolique ne nous le permet pas. Quant à proclamer qu'il n'est permis à personne, pour quelque motif que ce soit, de léser la justice, c'est sans doute au plus haut point un office qui revient au Souverain-Pontife, constitué par Dieu l'interprète suprême et le vengeur de la loi éternelle. Nous réproprions toute injustice, de quelque côté qu'elle ait été commise. Mais il ne serait ni convenable ni utile d'engager l'autorité pontificale dans les litiges même des belligérents. »

— Très Saint-Père, il ne s'agit pas de litiges, mais de crimes.

— Vous voudriez que je béatifie chaque crime en particulier. Mais chacune de vos accusations amène une réplique de la part des Allemands. Et je ne puis pas instituer un débat permanent, ni faire en ce moment des enquêtes.

— Est-il besoin d'enquêter pour savoir que la neutralité de la Belgique a été violée ?

— C'était sous le pontificat de Pie X.

— N'est-il pas connu de tous que de nombreux prêtres ont été pris en otages, en Belgique et en France, et fusillés ?

— J'ai reçu des évêques autrichiens l'assurance que l'armée russe avait aussi pris des otages parmi les prêtres catholiques ; quelle avait, un jour, possédé devant elle quinze cents juifs pour avancer derrière cette barrière vivante exposée aux balles ennemies. L'évêque de Crémone m'informe que l'armée italienne a déjà pris en otage dix-huit prêtres autrichiens. Ce sont autant d'exécés que j'ai réprouvés.

— Des Allemands ont aussi commis d'autres vols...

— Le cardinal-secrétaire d'Etat a reçu les représentants de sept congrégations de Belgique ; elles ont déclaré qu'elles n'avaient pas à citer un seul cas dans leur congrégation, protégée particulièrement par la Sainte-Vierge ou par quelque saint. Nous restons mal éclairés sur ce sujet.

— Et l'incendie de Louvain ? et le bombardement des églises ?

— Les Allemands répondent qu'on a tiré sur leurs troupes. Ils ont déclaré qu'il y avait un « observatoire » sur les tours de la cathédrale de Reims.

— Mais l'heure n'est pas venue de démentir la vérité, au milieu de toutes les affirmations contradictoires...

— Le Vatican n'est pas un tribunal. Nous ne rendons pas des arrêts. Le Juge est en haut !

— Du moins pouvait-on protester ici contre l'arrestation d'un prince de l'Eglise ?

— Je vais vous étonner. Le cardinal Mercier n'a jamais été arrêté. Il peut circuler à son gré dans son diocèse. J'ai reçu du général von Bissing, gouverneur de la Belgique, une lettre m'assurant qu'il réprimerait désormais avec la plus grande énergie tous les actes de violence contre les églises et contre les ministres de Dieu.

Alors, je cherche en mon esprit quelques accusations sans réplique d'un crime sans prétexte ; je lance le mot :

— Et le « Lusitania » ? Il ne s'agit plus des belligérents. Ce sont des neutres, ce sont des innocents qui ont payé de leur vie...

— Je ne connais pas de plus affreux forfait. Quelle dégradation de voir notre génération en proie à de telles horreurs ! J'ai le cœur d'un père. Et ce cœur est déchiré. Mais croyez-vous que le blocus

qui étreint deux empires, qui condamne à la famine des millions d'être innocents, s'inspire aussi de sentiments bien humains ? »

Un peu plus loin :

— Je reconnais nettement que nous étions neutralisés. Nous avons donné des instructions dans ce sens à nos amis, à nos journaux. Nous voulions la paix. Et cela pour trois raisons :

« D'abord parce que nous sommes le représentant de Dieu sur la terre. Dieu veut que la paix règne entre les hommes. Un pape ne peut vouloir et prêcher que la paix. »

« Ensuite, parce que nous sommes en Italie. Nous voulions épargner à ce pays que nous aimons les souffrances de la guerre. »

« Enfin, nous n'avons pas à cacher que nous avons pensé aux intérêts du Saint-Siège. L'état de guerre met en danger ces intérêts. Nous sommes, à l'heure actuelle, dans une situation incertaine. »

Et Benoît XV, tout en rendant justice « aux quelques preuves de bonne volonté » que donne au Saint-Siège le gouvernement italien actuel « se demande s'il en sera toujours ainsi. »

Il conclut :

— L'avenir est sombre !

— Vous allez voir, avait dit à M. Lalapie un prêtre français, les effets déplorable des manœuvres et des mensonges savants de la diplomatie germanique appliquée depuis quinze ans à tromper, à égarer, à dominer le Vatican.

Qui, il est tout traitement lamentable de voir une autorité spirituelle si haute manquer à l'élémentaire devoir d'équité, hésiter dans l'appréciation de ce qui est bien et de ce qui est mal, et favoriser par son incurie ou sa défaillance la mauvaise foi, le banditisme et la sauvagerie.

Le devoir de tous les Français, quelles que soient leurs croyances, est de réagir contre les hésitations démoralisantes et les jugements erronés du chef de l'Eglise catholique. Il est grossièrement trompé par son entourage. Il confond les victimes avec les bourreaux, il ajoute préface à tous les mensonges de l'agence Wolff, il ne sait pas pertinemment que la neutralité de la Belgique a été violée contrairement à l'honneur et au droit ; il ajoute foi aux mensonges qui représentent la cathédrale de Reims comme une forteresse armée ; et s'il plaint les pierres de Louvain, il réserve sa pitié pour les deux Empires où les gens ne peuvent plus manger à leur faim.

L'avenir est sombre, dit le Pape. Non l'avenir est radieux pour les défenseurs de la liberté, du droit et de la civilisation. Il n'est sombre que pour la Barbarie. Est-ce pour cela que le Pape soupire ?

Comme on le sait, le Pape a tout fait pour empêcher l'Italie de venir au secours de la Triple-Entente. Songez donc que la guerre a mobilisé plusieurs milliers d'hommes et de simples gardes du Vatican. Est-ce là l'immense malheur qu'il fallait éviter ? Ajoutez-y le départ des ambassadeurs boches.

Le Pape a dit que les catholiques de France étaient injustes pour lui. Il faut bien avouer que sa conversation avec M. Lalapie n'est point faite pour lui attirer la respectueuse reconnaissance des patriotes croyants.

Octave AUBERT.

L'HISTOIRE DE LA VICTOIRE DE LA MARNE

Le « Times » publie le deuxième article suivant de sa série sur les débuts de la guerre :

Le 5 septembre, le général Joffre informa le maréchal Foch que l'heure de la contre-offensive avait sonné.

Les commandants de l'armée française étaient prêts, leurs hommes se trouvaient aussi ardents, aussi confiants que le premier jour de la guerre.

Von Kluck fléchit manœuvrer son aile droite pour envelopper la cinquième armée française. Les Wurtembergais attaquèrent vigoureusement Vitry pour percer le centre français. Le kronprinz s'était avancé au sud de Verdun, il attendait ses grands mortiers pour faire subir à cette ville le sort de Liège et de Namur ; Matibegne était à la dernière extrémité. A Nancy, les Bavarois, sous les yeux du Kaiser, se préparaient à enfoncer la barrière de l'est...

Le plan superbe.

Un homme, blessé le 5 septembre, qui eut repris connaissance le 12, aurait cru se réveiller dans un autre monde. Ce jour-là von Kluck battu, tourné, fuyait hâtivement à travers la forêt de Compiègne, Bidlow, avec la fameuse garde réduite de moitié, battait en retraite sur l'Aisne. L'armée

saxonne était brisée. Le duc de Wurtemberg se retirait au nord de la Champagne pouilleuse. Verdun était intact, et l'armée française s'établissait à bonne distance, maintenant les obusiers Krupp hors de service.

En Lorraine, les cuirassiers blancs s'étaient brisés contre la ligne de Castellain. Nancy était sauvé et le Kaiser abandonnait son rêve irréaliste.

La victoire de la Marne fut le triomphe d'un grand plan stratégique exécuté avec une précision mathématique. La bataille livrée sur un front de 200 kilomètres est la plus vaste dont l'histoire fasse mention.

La réunion d'armées si largement éparpillées fut un chef-d'œuvre de coordination militaire. Les exploits des Français, quand ils rejetèrent la garde prussienne dans les marais de Saint-Gond et lors qu'ils percèrent les rangs des Saxons, sont déjà classiques.

La Marne vit la fin de la première phase de la guerre ; l'avalanche destinée à écraser la résistance française avait manqué son but. La bataille avait été livrée, le lendemain était venu.

Depuis, l'Allemagne dut accepter la lente guerre de tranchées qui répugnait à toutes ses théories. Chaque semaine la rapproche davantage de la situation d'une forteresse assiégée dont toutes les issues seraient coupées.

Nos Grands Chefs.

Le « Times », ensuite, fait ressortir l'une des qualités les plus précieuses d'un général d'armée :

Pour les armées françaises ce fut un indéniable triomphe, remporté en présence de grandes difficultés, par la patience, l'habileté et le courage. Le monde entier a toujours été disposé à louer la furie française et son élan, il sait maintenant que la France possède aussi la fermeté et l'endurance, l'endurance de l'acier trempé.

Une armée qui n'a pas fait la guerre depuis une génération est toujours un nid à surprises. Des réputations établies s'effondrent, et de nouvelles se forment avec la rapidité de l'éclair. L'une des qualités du général Joffre, et non des moindres, est qu'il s'applique avec ténacité à découvrir des compétences militaires. La vieillesse ou la jeunesse n'ont à ses yeux aucune importance ; le mérite compte seul. Les généraux Maunoury et Lange de Cary par exemple, étaient à la retraite au moment de la déclaration de guerre. Ils furent rappelés au service actif et justifiaient brillamment la confiance mise en eux. Les généraux Foch, Sarraïl et d'Espèrey étaient des commandants de corps en août, et des commandants d'armée en septembre.

Mais les exemples les plus frappants de promotion rapide sont ceux des généraux Mand'huy et d'Urbal. Le premier un homme de cinquante-sept ans, était professeur d'histoire militaire à l'École de guerre ; à la fin d'août, il était général de brigade au 8e corps de l'armée de Lorraine ; en trois semaines, il fut successivement promu général de division, commandant 2e corps d'armée et commandant d'armée. L'avancement rapide qui l'appelle les grands jours de Napoléon.

Le général d'Urbal est une fortune identique. Il a 56 ans et à l'exception de sir Douglas Haig, il est donc le plus jeune chef d'armée de l'ouest.

Blücher, Marlborough...

Il y a cent ans, lorsque Blücher et Schwarzenberg suivirent Napoléon en France, le premier prit une position défensive sur le plateau entre l'Aisne et l'Oise, et tout le génie de l'empereur ne put l'en déloger.

Lorsque, après la Marne, le général Joffre se prit à décider son prochain mouvement, il ne savait si les Allemands voulaient maintenir en force le plateau de l'Aisne ou simplement engager une action d'arrière-garde tout en se dirigeant vers une autre ligne.

Le 13 septembre, il s'était mis au courant de la force du plateau, et décida d'effectuer par un mouvement enveloppant ce qu'il n'avait pu faire par une attaque frontale. En conséquence il étendit son aile gauche au nord de Compiègne. Il apparut bientôt que les Allemands tenaient également un mouvement d'enveloppement ; au fur et à mesure que la gauche des alliés s'étendait l'aile droite allemande en faisait autant et bientôt ce fut de part et d'autre une course folle pour la mer du Nord. La garnison essaya de s'échapper de la forteresse par la seule issue encore ouverte. Le général Joffre ne fut pas long à trouver la clé de la situation. L'armée de Castelnau alla au nord de celle de Maunoury ; celle de Mand'huy au nord de Castelnau ; l'armée britannique au nord de Mand'huy, et une nouvelle armée, sous le commandement du général d'Urbal fut formée pour coopérer avec les Belges et étendre la ligne jusqu'à l'océan.

La phase suivante de la campagne fut la défense de la porte nord de la France, la même contre laquelle Marlborough s'était heurté, il y a 200 ans.

SUCCÈS BELGE

Les Belges ont profité magnifiquement du beau temps, et les attaques vigoureuses qu'ils ont faites pendant la fin du mois, non seulement ont obligé l'ennemi à amener des renforts dont il avait un pressentiment sur d'autres points, mais ont abouti à certains gains considérables.

Préparant l'offensive dans l'après-midi du samedi ils ont concentré une pluie d'obus sur les tranchées ennemies et le dimanche matin leur infanterie a livré un assaut splendide contre Dixmude et Nieuport. Malgré la préparation par l'artillerie, les Allemands ne s'attendaient pas à un assaut aussi acharné. Ils ont reculé devant la violence de l'attaque et les Belges se sont emparés de trois lignes de tranchées, arborant dans l'une d'elles le drapeau national, que des acclamations parties de toute la ligne ont aussitôt salué.

DANS LES VOSGES

Bâle. — Après s'être emparés des premières maisons de Steinbrück ainsi que de Alenhol ou de sanglants combats d'infanterie se déroulèrent, les Français se sont installés sur le versant des collines qui dominent Metzeral au nord. Les Allemands ont opposé une opiniâtre résistance aux efforts de leurs adversaires.

Pardre Metzeral et toutes les positions qui entourent cette localité, c'était permettre aux alliés de se rapprocher de Colmar, d'organiser alors cette fameuse pression sur l'aile droite des armées allemandes d'Alsace et de forcer ainsi les combattants défendant la ligne Colmar-Bischwiller à reculer. Mais le plan français, depuis longtemps étudié, se parfaitement réussi.

Tous les détails que l'on pourra donner sur ces dernières actions des Vosges ne diront pas assez la grave échec subi par les Allemands, grave parce qu'une ligne de défense, grave parce que des quantités énormes de munitions ont été perdues, grave parce que les récents engagements montrent une fois de plus qu'en Alsace comme ailleurs les Allemands sont obligés de subir l'action de leurs adversaires.

DU CÔTÉ RUSSE

Communiqué du Grand Etat-Major.

Pétrograd. — Dans la région de Chavli le 19, sur la route qui passe entre les villages de Telozo et de Louchki, notre cavalerie opérant sur les derrières de l'ennemi a enlevé et brûlé d'importants transports chargés en partie de cartouches. Elle a saisi de nombreux convois et

anéantis plusieurs détachements de chasseurs ennemis et plusieurs patrouilles à cheval.

Le 21, dans un combat acharné sur la rivière Ringovo, notre infanterie a progressé.

A l'ouest du Niemen, sur le front de la Narov et la rive gauche de la Vistule, accalmie.

Dans la nuit du 20, dans la région de Tanew, notre infanterie, ayant franchi subitement la rivière près du village d'Ossoukha, a anéanti à la baïonnette un bataillon du 82^e régiment autrichien.

La nuit suivante, nous avons repoussé une attaque acharnée de l'ennemi au nord de la ligne Tszsanoff-Rava-Rousska ; nous y avons fait 84 prisonniers, dont 28 officiers et pris trois mitrailleuses.

Fusillade dans la direction de Lemberg. Sur le Dniester, nous avons obtenu un important succès en aval de Nijnioff ; les Autrichiens avaient fait franchir le Dniester à des effectifs fort importants contre lesquels nos troupes luttaient avec acharnement depuis le 15 sur le front Ostro-Korostoff-Kosmarina-Vaslouff-Oumitch et à l'aube du 21, cette lutte s'est terminée par notre succès complet. Notre infanterie a enlevé d'assaut une série d'ouvrages puissamment fortifiés près du village de Snotchouf, où l'ennemi a opposé une résistance acharnée ; nous avons fait là plus de 3.500 prisonniers et pris un grand nombre de mitrailleuses.

L'ennemi, en pleine déroute, s'est replié au-delà du Dniester ; sur ses troupes en fuite, nos cosaques, après avoir franchi quatre ponts construits par l'ennemi sur le Dniester, continuant la poursuite de l'adversaire sur la rive droite du fleuve. Près de la ville de Zaleschik, l'ennemi se tient derrière les défenses barrières de fils de fer qu'il a établies près du Dniester.

Dans la nuit du 21, les villages de Balukamoutovka, Ruawensky et Grouneszhy, qui avaient passé aux mains de l'ennemi, au cours d'un combat acharné, ont été enlevés d'assaut par nous ; nous y avons fait environ 1.000 prisonniers, dont le commandant de la 42^e brigade de hussards ; nous avons pris également de nombreuses mitrailleuses.

Nouvelles Locales et Régionales.

LA LOI DALBIEZ

Aujourd'hui on va discuter la proposition Dalbiez. Un accord s'est fait entre le gouvernement et la commission.

Le gouvernement, par ses circulaires, avait pris toutes les mesures que le texte nouveau prétend codifier.

Soit ! Mais voici la mesure conciliatrice comprise dans l'article 6 :

« Il est institué dans chaque région une ou plusieurs commissions composées, à nombre égal, des membres patrons et de membres ouvriers, présidées par un délégué du ministre de la guerre. Cette commission indique au ministre de la guerre, d'une part, les noms des hommes mobilisés susceptibles d'être utilement employés dans les usines, fabriques, ateliers ou établissements travaillant pour l'armée et, d'autre part, ceux des ouvriers qui ont été employés sans aptitude spéciale dans un de ces ateliers ou établissements et qui devront être remplacés. »

L'accord s'est fait là-dessus entre politiques. Et vraiment la mesure est bien politique. Alors qu'il s'agit de la défense nationale, nous pensons que l'autorité militaire seule doit avoir la parole. Nous n'arrivons jamais à comprendre que le haut commandement prenne pour coadjuteurs des patrons et des ouvriers civils, dont les préoccupations seront fatalement éloignées de la seule idée de défense nationale. Les patrons et les ouvriers, deux sympathiques et des antipathiques.

Si jamais fonctionne la commission de l'article 6, nous aurons des embusqués d'une nouvelle espèce. Jamais un ouvrier de la commission n'admettra qu'un homme faible de santé mais intelligent puisse être en quelques jours capable d'accomplir une petite tâche manuelle facilitée par la division du travail. En revanche, les copains seront favorisés et éloignés du front bien plus que par l'autorité militaire.

Ce n'est pas par ses mesures démagogiques que l'on calmera l'opinion artificiellement surexcitée par les politiques.

En temps de guerre et pour les choses de la guerre, nous pensons fermement que les civils doivent obéir et non commander. Est-ce donc une opinion si extraordinaire qu'elle ne puisse être acceptée par le Parlement ? Nous savons qu'en soutenant des idées simples et saines, on risque de mécontenter les poilus de l'arrière. Cela nous est égal. Nous continuerons à dire, en patriotes et en républicains, toute notre pensée.

O. A.

LA RETAPE CLÉRICALE

« La Patriote » conseille à ses amis d'abandonner les soldats sur le front et les blessés des hôpitaux.

C'est tout à fait le droit de notre confrère d'essayer d'augmenter son chiffre d'affaires pendant la guerre.

Tout de même, il est peut-être excessif que le « Patriote » ajoute ces mots : « Il est superflu d'invoquer sur le très grand reconfort moral que nous pourrions ainsi donner à nos soldats et à leur famille, le bénéfice qu'en retirera notre « chère France. »

Nous, non. C'est le « Patriote » qui retirera un bénéfice des abonnements et notre chère France n'a rien à gagner dans ce coup de commerce.

Nous aurions honte de faire de la rapace de cette manière. Serions-nous des naifs ?

CONTRE L'OUVERTURE

DE LA CHASSE

M. Clémentel, président, a informé la commission que, dès le jour où la presse lui connaitra qu'il était question d'ouvrir la chasse cette année, il avait saisi le ministre de l'Agriculture d'une

très vive protestation. Il estime que cette mesure serait des plus mal accueillies non seulement parmi tous les chasseurs mobilisés, mais parmi tous nos « poilus » qui ne comprendraient pas que toutes nos disponibilités en produits et fumigènes ne soient pas réservées aux munitions de guerre.

Tant que la guerre n'est pas terminée, il ne doit y avoir qu'une seule chasse d'ouverture à la chasse aux Boches.

Pour les régions où l'agriculture souffre du pillage de certains gibiers, les préfets, qui ont pleins pouvoirs à cet effet, n'ont qu'à autoriser des battues, mais il ne peut s'agir que des animaux classés par la loi comme nuisibles.

La commission a unanimement approuvé l'initiative de M. Clémentel et l'a chargé de faire connaître d'urgence sa décision au gouvernement.

LA RELÈVE DES TERRITORIAUX

Un député avait demandé au ministre de la guerre si la relève des territoriaux qui sont sur le front depuis de longs mois a reçu un commencement d'exécution et quelles mesures il compte prendre pour résoudre cette question.

Le ministre a répondu : « Le général en chef a pris toutes les dispositions utiles pour assurer, dans chaque cas particulier, le repos des unités du front, dans la mesure où le permet la situation militaire ; il n'est point possible, dans les circonstances actuelles, d'envoyer l'application des règles générales et uniformes. Les dispositions prises ne sauraient, d'ailleurs, sans inconvénients au point de vue militaire, recevoir la publicité du « Journal officiel. »

LA JOURNÉE DES ORPHELINS DE LA GUERRE

Les divers groupements des noms suivent : Orphelins corporatifs et mutualistes, Orphelins catholiques et confessionnels, Orphelins des Armées, le Secours national, se sont mis d'accord sur les points suivants :

- 1^o La Journée des Orphelins aura lieu le dimanche 27 juin ;
- 2^o La Commission des opérations de la journée et de la répartition des fonds recueillis sera formée de représentants en nombre égal des quatre groupements ;
- 3^o Les décisions de la Commission résulteront de l'unanimité des suffrages ;
- 4^o Aucun des membres de la Commission n'aura une mission spéciale, tous devant se considérer comme chargés de défendre au même titre les intérêts de tous les orphelins de la guerre ;
- 5^o Les fonds provenant de la journée seront centralisés à la Banque de France. Les représentants de ces groupements, dans une commune pensée de solidarité nationale, adressent à tous les Français et à toutes les Françaises un pressant appel en faveur des enfants dont les pères sont morts pour la patrie.

LE MORATORIUM DES LOYERS

Un député a demandé au ministre du Commerce et de l'Industrie comment pouvait fonctionner le moratorium des loyers lorsqu'il y a plusieurs co-locataires dont les noms sont sous les drapeaux et les autres ne le sont pas.

Voici la réponse du ministre : « En principe, chaque co-locataire reste débiteur de sa part de loyer. Les co-locataires qui ne sont pas présents sous les drapeaux doivent donc acquiescer les sommes dont ils sont redevables, à moins qu'ils ne bénéficient de la prorogation à un autre titre. »

Il peut arriver que plusieurs co-locataires soient débiteurs solidairement du même loyer, parce qu'ils sont réunis en Société. Or, les décrets relatifs au moratorium des loyers, notamment le décret du 20 mars 1915, stipulent dans ce cas que la prorogation de plein droit prévue en faveur des locataires présents sous les drapeaux n'est accordée aux Sociétés en nom collectif qu'autant que tous les associés sont présents sous les drapeaux. Pour les Sociétés en commandite, il faut également que tous les gérants soient présents sous les drapeaux pour que le bénéfice de la prorogation soit applicable.

LES OBSEQUES D'ANDRÉ DARAN

C'est au milieu d'une affluence considérable qu'ont eu lieu, ce matin, les obsèques d'André Daran.

Le levé du corps a été fait au Lycée par M. l'archiprêtre Dubarrat, ancien aumônier du Lycée. Un piquet du 18e rendit les honneurs.

Après la messe dite, à la chapelle du Lycée, le cortège funéraire s'est rendu au cimetière par les rues des Arts, Préfecture, des Cordeliers et Bernadotte. Sur tout le parcours, la foule formait une double haie, prouvant l'estime générale de notre population pour le vaillant palois, tombé au champ d'honneur.

Le char disparaissait sous les fleurs. De nombreuses couronnes étaient portées à la main ; nous signalons les trois plus belles : celles de l'Aviation Militaire, des « Amis du Café Moderne » et de la Section Paloise qui tenaient les amis du défunt, membre de club : Pierrot, Dupuyau, Bilhou et Achin.

Parmi les assistants on remarquait : M. le Maire de Pau, M. le Secrétaire Général Maléra, représentant M. le Préfet, le Général, le Commandant Brun, le Commandant Bernard-Thierry et les principales notabilités de la Ville.

Au cimetière, M. le Commandant Bernard-Thierry, Directeur de l'École d'Aviation, a prononcé l'éloquent allocution qui suit :

Mesdames, Messieurs,

Je suis profondément ému d'avoir aujourd'hui le triste devoir de venir sur ce tombeau apporter au vaillant soldat le dernier adieu de l'Armée française.

C'est avec un profond respect, un cœur attristé que tous nous apportons au pauvre camarade disparu de nos rangs, l'hommage suprême de notre souvenir et de notre admiration.

Mon cher Daran, le corps entier de l'Aviation Française pleure aujourd'hui la perte de l'un de ses braves pilotes sur lequel il fondait l'espoir d'acquiescer une page de gloire à ajouter à celles que vos devanciers ont déjà écrites en lettres de sang, les ailes largement déployées dans le ciel du monde.

dans les plaines d'Alsace et du Nord sont morts au Champ d'Honneur, vous avez eu le bonheur immense de tomber dans l'accomplissement du Devoir sacré.

Une auréole de gloire que vous avez acquise au prix de votre vie flotte au-dessus de votre nom, embrassant le lieu-cœur-touté dans les trois couleurs.

Honneur à vous, mon ami !

En demandant à servir dans cette armée nouvelle, vous avez par avance accepté tous les risques qui en font la grandeur comme aussi l'étrait passionnant.

Dans quelques jours, vous deviez nous quitter.

Enthousiaste, joyeux, avec dans votre cœur votre frère à venger, vous étiez particulièrement fier des ailes blanches que nous vous avions mises, car avec elles vous vous apprêtiez à vous élancer bien droit, l'âme sereine, le cœur vibrant, et vous les auriez conduites au bout du monde.

Hélas ! une cruauté obscure du sort est venue vous frapper.

Inclinons-nous bien bas, Messieurs, devant ce héros terrassé en plein travail ! Inclinons-nous devant ce pauvre père que la fatalité accable !

Que votre immense douleur, Monsieur, soit atténuée par le souvenir ineffaçable que votre cher enfant laisse parmi tous ceux qui l'ont connu.

Tous, ses chefs, ses camarades, ses amis avaient pour lui une admiration sans bornes, une amitié vraie et inaltérable.

Pendant les premiers mois de la guerre déjà, Daran s'était distingué et avait su donner la mesure de sa vaillance et de son courage.

Pendant la retraite de Charleroi, le soir d'une bataille, il était reparté dans le secteur battu par la mitraille à la recherche d'un ami tombé dans la journée. Bravement, sans personne, il était arrivé à le retrouver, l'avait pris sur ses épaules et durant toute la nuit avec cette charge glorieuse, et 12 kilomètres parcourus, il remportait son précieux fardeau à l'ambulance française.

A peine guéri d'une blessure grave, il avait sollicité l'honneur d'entrer dans l'Aviation.

Soyez fier de votre fils, Monsieur ! Vous en aviez fait un brave, il est mort en héros, emportant avec lui, là-haut, le baiser suprême que vous avez pu lui donner.

Au revoir, ami. Dormez en paix ! Nos coeurs sont avec vous fidèlement attachés.

De leurs ailes déployées, aux cocardes tricolores, les grands oiseaux de France continueront votre tâche. Et quand au-dessus de votre tombe, ils passeront demain, planant comme vous planiez, volant comme vous voliez, ouvrez les yeux bien grands, ami, montrez-nous le chemin pour courir à la Gloire et versez dans nos coeurs un peu de votre cœur !

Au revoir ! ! !

M. Douyon, président de la société des Médaillés de 70, au nom du groupe, a adressé un dernier adieu à André Daran mort en soldat et en brave en accomplissant son périlleux devoir.

Au cours de la cérémonie, 3 avions, pilotés par les aviateurs Delinier, Strou et Garnier n'ont cessé de survoler le cortège funéraire et sont venus, au-dessus de la cimelière, jeter des fleurs sur la tombe de leur frère d'armes. Et rien n'était plus poignant que l'hommage suprême des pilotes du Centre d'Aviation de Pau à l'héroïque camarade glorieusement tombé au champ d'honneur !

OFFICE DES MUTILÉS

Une Commission de réadaptation et de placement des Mutués siège à la Préfecture de Pau, le lundi de chaque semaine, à onze heures du matin.

Elle a pour but de faire connaître les emplois sont attribués à ceux qui sont pourvus de diplômes et de titres de capacité, et que d'ailleurs, la plupart d'entre eux doivent être réservés à leurs anciens titulaires, actuellement mobilisés.

Mais la Commission procède, dans l'industrie, le commerce et l'agriculture des emplois rémunérateurs en rapport avec les aptitudes des blessés. Elle donne aussi les moyens d'apprendre un nouveau métier, si cela est nécessaire.

AVIS DE L'AUTORITÉ MILITAIRE

« Le Code Pénal article 238 prévoit que « ceux qui n'étant pas chargés de la garde ou de la conduite d'un prisonnier de guerre ont procuré ou facilité son évasion seront punis de 6 jours à 3 mois. »

Un fait récent démontre que cette prescription de la loi paraît être ignorée de certaines personnes puisqu'un prisonnier de guerre est procuré ou facilité son évasion par un indifférent qui n'est pas moins répréhensible que l'auteur de la faute.

Il est rappelé que les vêtements de travail dérivés aux prisonniers de guerre portent d'une manière apparente les lettres P. G. En dehors de cette tenue, les prisonniers ne peuvent revêtir que leur uniforme, la distribution de vêtements civils constitue donc un acte de nature à favoriser leur évasion et tombant par suite sous le coup de la loi.

Le Général Comte 18^e Région.
P. O. l'Officier chargé du Bureau de la Presse,
Signé : DUKACINSKY.

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE DE PAU

Les familles des membres de l'Association des anciens Elèves du Lycée de Pau, sont instamment priées de vouloir bien faire parvenir d'urgence au Président de l'Association les noms, prénoms, âge, situation civile et militaire (fonction ou grade) de tout membre de l'Association, tué, blessé (cité à l'ordre du Régiment, de la Division ou de l'Armée) et promu au cours de la guerre.

Le Président de l'Association, 5, rue Pasteur, Pau.

BREVET ÉLÉMENTAIRE

Sont définitivement reçus : Mils, Amballe, Andueza, Andebert, Assimons, Balchot, Ball, Baradat, Barrère, Baurrens, Bédarré, Bonzon, Bordaehar, Bordenes, Brazier, Buzy, Cabané, Capdevielle, Carabi, Castings-Lahalle, Cazenave, (Marie-Madeleine), Chelie, Claverie (Jeanne-Eugénie), Corthondo, Coustet-Larrouc, Darrozes, Delabarre, Desmazés, Desplas, Deyris, Dossun, Dougnac, Doussède, Ducoussou, Dufour, Dupé, Dupont, Dunouy, Errocet, Estafade, Fontan,

Fortassy, Goadard, Huron, Ibar, Jaubers, Jullat, Labarrère (Marcelle-Armande), Labat (Joseph-Henriette), Lafitte, Lahadere, Lalanne-Claux, Lamarière, Larrieu, Latapy, Lévi (Michelle-Elise), Lorites, Louran-Dessus, Loustau (Marguerite-Marie), Malaplate, Malet, Martin, Maumejean, Nalis, Picard, Possompès, Ribesart, Sabores, Sarraïl, Serres-Carnot, Siblot, Soubrin-Arriane, Soudre, Sourdaa, Souret-Cleron, Tallet, Thomas, Tuffal, Vigné, Vignes.

DANS L'ARMÉE

Est nommé sous-lieutenant et maintenu à son corps : M. Lotie, adjudant-chef au 218^e régiment d'infanterie.

CHUTE DE BICYCLETTE

Hier, vers 3 heures de l'après-midi, la jeune Dufrechou, 14 ans, employée chez un droguiste de la ville, a fait une chute de bicyclette, place Gramont, devant le Café de l'Union.

Relévé et bien que se plaignant de douleurs au ventre, il a pu continuer sa route.

EN JOUANT

Le jeune Justin Janson, 11 ans, demeurant avec ses parents à Jurançon, jouait avec ses petits camarades lorsqu'il est tombé à terre si malheureusement qu'il s'est fracturé le bras droit.

Il a été conduit à l'hôpital de notre ville.

Le jeune Justin Janson, 11 ans, demeurant avec ses parents à Jurançon, jouait avec ses petits camarades lorsqu'il est tombé à terre si malheureusement qu'il s'est fracturé le bras droit.

LES CHIENS DE GUERRE

Nous avons relaté, tout dernièrement, le brillant exploit accompli sur le front par un chien labrit, provenant de la plaine de Nay et expédié par M. Poey.

On sait que la brave bête — dont on n'a pas encore le nom — a été citée à l'ordre du jour.

On nous communique à ce sujet, venant du front, la poésie suivante :

A Monsieur le Comte Clary, Aux Armées, Juin 1915.

Dans l'Ombre, C'était un vrai labrit, né dans la montagne, Qu'un soir, Aristote, il quitta pour faire campagne. Il était vigilant, plein de vie et d'action, Qualités très grandes pour monter la faction.

Labrit pour professeur eut un bon campagnard, Comme lui, petit, râblé, type de montagnard, Nature un peu simple, mais de cœur vaillant, Et faits l'un pour l'autre ; courageux tous les deux.

Sans perdre un seul instant, sous le feu du canon, Ils prirent ensemble la première leçon, Puis, l'instinct grandissant, Labrit devint maître.

Si bien que l'ennemi ne pût apparaître, Quelle que soit sa ruse, sans qu'il aura le découvert à l'instant par le chien à l'affût.

Un soir, dans le serein, la patrouille retenait son souffle, lentement approche, Elle voudrait enlever le poste d'écoute, Cherchant pour réussir à couper sa route. Calme et douce est la nuit. L'heure toute calme et douce est la nuit. L'heure toute calme et douce est la nuit.

En le cachant aux yeux le sombre et gris cortège, « Avant que ne naisse l'aube d'un jour nouveau, « Du poste d'écoute, j'aurais fait un tombeau. »

Ainsi pense le chef, jeune sergent pressant sans pouvoir se douter qu'il est au bord du sien.

Le nez au vent, sans bruit, Labrit s'est redressé, Cherchant à préciser, le poil tout hérissé, Le coin du champ d'où vient le danger qu'il pressent. Et toujours en rampant s'avance le sergent ; Comme un lézard dans l'herbe il s'est aventuré, Allégué du fusil, le poignard au côté. Il saisit le serein et s'accrochant après, A chaque effort des muscles, il glisse un peu plus près.

Aucun bruit ne parvient jusqu'à son oreille, Cependant Labrit grogne et toujours surveille.

Sonore une voix erle : Halte-là, qui vive ! Aucune réponse. La sentinelle vise. Un premier coup de feu. Silence dans la nuit. Le sergent est blessé pourtant il n'a rien dit. Sentant le coup frappé, il a fait démonstration.

Mais un soldat l'a juste et le touche à son tour, Puis privée de son chef, la patrouille se sauve.

Kamrad, Franzose, cria le sergent blessé. Il a la croix de fer, mais il est bien touché. C'est ainsi que Labrit, berger des Pyrénées, Modèle des Labrits servant dans nos rangs, Ayant cette nuit là sauvé la section, Fut à l'ordre cité, pour sa belle action.

T. L.

Citation. — M. Labourdette, chef de bataillon au 7^e régiment d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante : « Bien que blessé plusieurs fois à la figure, a, dans le combat du 14 septembre, maintenu avec opiniâtreté une partie du régiment sur des positions battues par le feu de l'ennemi, a facilité la reprise de l'offensive, a été grièvement blessé au cours de cette opération. »

M. le commandant Labourdette est allié à une honorable famille de Saint-Palais. Nous lui adressons nos meilleures félicitations.

Convoy de blessés. — Il vient d'arriver dans notre ville, un nouveau convoi de soldats blessés convalescents au nombre de 19. Ils ont été installés à l'ambulance n^o 1.

URT. — Un aéroplane. — Hier, notre bourg fut en l'air toute la journée. « L'aéroplane 1 L'aéroplane 1 » criaient nos gamins se rendant vers 8 heures, à l'école. Tout le monde se jette dans la rue et les nez sont braqués. Il y eut un moment de grosse émotion. On croit à un accident on s'exclame dououreusement. Rien. L'appareil descendit en tournoyant comme un énorme épervier et va s'abattre tranquillement, artistiquement, dans la prairie de Mme Doat. Pas le moindre accroc au Bleriot n^o 150.

L'aviateur, M. Longueveau, pilote au Centre d'Aviation de Pau, se rendant à Pontonx-sur-Adour et ayant perdu le nord, à cause du brouillard épais de la matinée, atterrit où et comme il voulait, au milieu de nous.

Toute la journée ce fut fête. Une fête patriotique, vous le comprenez bien, et le soir, vers 5 heures et demie, au moment du départ, le très sympathique M. Longueveau fut l'objet de la plus amicale manifestation.

Le Tout-Urt était là. On couvrit l'appareil et le pilote de fleurs et de symboles, ce qui permit d'ailleurs au jeune artiste d'embrasser celles — si fraîches — qui lui offraient les autres — très fraîches aussi.

L'hélicie tourne, grande, l'oiseau s'éleva sous un soleil magnifique, nos ovations, nos souhaits, et important vers moi cher « Both Cé de Pau » mon salut affectueux. Il tourne gracieusement au-dessus de nous, ce pendant que nous choisissons et chapeaux s'agitent : « Bon voyage ! Adieu ! Vive la France ! » Et le cœur de la plus sauvage Galopait en croupe avec lui.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison Daignas, 14, rue Alexander-Taylor. Jeudi 24 juin. A neuf heures du matin, Pluie. + 18^o6 A midi, Couvert. + 18^o2 A trois heures, Pluie. + 17^o0 Maxima de la journée. + 17^o3 Minima de la nuit. + 15^o5 Le baromètre est à 739 m/m en baisse.

CONVOI FUNÈBRE

Les familles Argacha (de Lestelle) ; Garie et Toyarou (de Mifaget), Casassus (d'Estes), Aram (de Poillh-Bazat), Camors (de Nay), Lavignolle (de Mifaget) ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Madame Eusèbe ARGACHA et prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques qui auront lieu samedi 26 juin, à 9 heures et demie, à Lestelle. On se rendra directement à l'église.

SERVICE FUNÈBRE

Madame Laraignou ; M. et Mme Casalégno et leur fils ; M. Jules Laraignou ; M. Bernard Laraignou ; Mlle Suzanne Laraignou ; M. André Laraignou ; les familles Bazet (de Nousty), Bazet (de Massat), Lortet, Seyres ; Mme veuve Bazet ; la famille Dahette, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Henri LARAIGNOU Capitaine au 1^{er} Régiment d'Infanterie, Mort au Champ d'Honneur le 30 mai, leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin Et les prient d'assister au Service funéraire qui sera célébré par le repos de son â

resté en liaison avec le réseau ferré national par la ligne Châlons-Sainte-Ménehould-Verdun et la ligne à voie étroite Bar-le-Duc-Remirecourt-Souilly.

La prise de la tranchée des Deux-Vieux.

Est de la France. — Au cours de l'action notre artillerie a tiré, en quelques heures près de 9.000 coups de canon. Nos admirables zouaves se sont emparés de deux tranchées. Le 75 a été très félicité pour la précision de son tir et il fallait, pour la précision de nos tranchées françaises, être très précises, l'une de l'autre de 40 à 200 mètres.

LE COMMUNIQUÉ DU MARÉCHAL FRENCH

Londres. — Aucun changement notable sur notre front depuis le 9 courant. Quelqu'il y ait ou aucun changement quelconque d'ordre rapporté, l'activité n'en a pas été moins grande sur toute la ligne. Plusieurs mines, tantôt de la fois sur divers points de notre front, qui, à certains moments a été soumise à un fort bombardement.

Le 10 courant, l'ennemi a entamé un de nos avant-postes sur la route d'Ypres à Menin, mais il a été immédiatement repoussé. La même nuit, plus au nord, notre ligne a été fortement bombardée et nous avons perdu une tranchée occupée par une compagnie. Là encore, les Allemands ont été tout de suite repoussés par nos détachements de grenadiers, et la tranchée perdue a été reprise. Cette action a été caractérisée par l'emploi d'une grande quantité d'obus asphyxiants par l'ennemi.

VERS CONSTANTINOPE

Athènes. — La bataille se poursuit dans la péninsule de Gallipoli. Les alliés attaquent vigoureusement sur toute la ligne, chaque attaque est précédée d'un bombardement exécuté par l'artillerie lourde française et par les canons des navires de guerre toutes les attaques auront été effectuées avec succès ; mais on ne possède pas encore de nouvelles définitives sur les derniers progrès qui auraient été faits. L'ennemi a subi des pertes très lourdes causées surtout par l'artillerie française.

Athènes. — Des informations de sources autorisées venues de Mytilène confirment que la population grecque d'Alvrai a reçu l'ordre d'évacuer la ville. Le gouvernement hellène a adressé à la Porte une énergique protestation à ce sujet.

L'ITALIE EN GUERRE

Le Communiqué.

Rome. — On signale de petites rencontres, avec issue favorable pour les Italiens, dans la région du Tyrol, Trentin et en Carnie.

Pendant la journée du 16 juillet, le tir notre artillerie lourde contre les ouvrages ennemis du col de Predil y a provoqué des explosions et un incendie qui a duré longtemps.

Sur le front de l'Isonzo, la situation est inchangée.

Un des aéros autrichiens qui ont lancé des bombes sur Bari a été atteint par le feu de l'infanterie pendant son retour et est tombé à la mer à la hauteur de Barletta.

L'appareil a été rejoint par une barque de pêcheur, où deux soldats d'infanterie, un garde des finances et un garde champêtre avaient pris place, et a été pris avec les deux officiers autrichiens qui le montaient.

L'action autour de Gorizia.

Rome. — La grande bataille commencée autour de Gorizia, sur le front de l'Isonzo, se développe en faveur des armées italiennes. Les Autrichiens, dans leur grand camp retranché, sont enveloppés par trois côtés : au nord, à l'ouest et au sud, et le mouvement lent convergeant opéré graduellement vers l'est.

Au nord et au sud de Gorizia, les Italiens ont franchi l'Isonzo en forces considérables et réduit plusieurs ouvrages avancés de l'ennemi, tous puissamment fortifiés et armés.

Les Italiens ont livré un combat opiniâtre dans le voisinage de Timovo, repoussant les Autrichiens avec de lourdes pertes et réalisant une avance de 1.500 mètres sur la rive est de l'Isonzo. Grâce à cette avance, les canons italiens commandent à présent une importante partie du chemin de fer qui ravitaillait Gorizia, et plusieurs convois de nourriture ont été détruits.

CONTRE LA ROUMANIE

Londres. — On reçoit de source diplomatique confirmée de la nouvelle d'après laquelle l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie préparent un ultimatum à la Roumanie, au sujet du passage des munitions destinées à la Turquie.

On concentre, ajoute le correspondant, une grande quantité de troupes à la frontière roumaine dans le dessein de faire pression sur le gouvernement roumain. Il est évident que les empires centraux jugent que l'affaire est d'importance capitale, car, si les Turcs ne reçoivent pas de munitions le forçant des Dardanelles en sera hâté.

Rome. — Plusieurs importantes mesures ont été prises en Roumanie. Elles indiquent que la situation entre ce pays et les empires du centre a atteint un point extrêmement critique.

Un télégramme de Bucarest dit que des ordres secrets ont été donnés aux chefs militaires et que d'importantes mouvements de troupes ont eu lieu. Les réservistes ont été appelés. Tous les trains d'excursions estivales ont été supprimés. Les wagons allemands chargés de munitions à destination de la Turquie qui avaient été arrêtés sur le territoire roumain ont été renvoyés en Allemagne.

UN INCIDENT TURCO-BULGARE

Sofia. — Un ordre ministériel suspend définitivement le trafic par chemin de fer avec la Turquie. Cette mesure aurait été prise à la suite de l'ingérence constante des Turcs dans la question du trafic. Elle implique probablement l'échec des négociations engagées pour la cession du chemin de fer de Debagatch à la Bulgarie.

Sofia. — Par ordre des autorités turques, toute communication par chemin de fer est interdite entre la Turquie et la Bulgarie. Aucun train ne passe la frontière.

Nouvelles Locales et Régionales.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Dans les premiers mois de la guerre j'avais signalé les articles odieux parus dans le « Herald » sous la signature de Louis Bonatoux, et comme cet insulteur et ce calomniateur de la France habitait Asnières, suivant les renseignements précis que j'avais pu prendre, je fis mon devoir jusqu'au bout en le dénégant à l'autorité militaire.

Le « Herald » annonce enfin — avec quelle jérémiade ! — que Louis Bonatoux a été invité à quitter la France.

Mieux vaut tard que jamais, mais pourquoi l'a-t-on laissé pendant tant de mois et tant de semaines faire du mal ou essayer de faire du mal à la France qui l'hospitalisait ?

Il restait, en tous cas, singulier qu'on autorise l'entrée et la vente en France de journaux étrangers dont les articles scandaleux justifient l'expulsion de ceux qui les ont rédigés.

LA JOURNÉE DE L'ORPHELINAT DES ARMÉES

Une somme complémentaire de 5.020 fr. 50, provenant de la vente d'insignes, à l'occasion de la Journée du 27 Juin, a été déposée aujourd'hui, par le soins de la Préfecture, à la Succursale de la Banque de France.

Ce versement porte à 35.040 fr. 25 le montant des souscriptions recueillies dans le département pour « l'Œuvre de l'Orphelinat des Armées ».

ACCIDENT MORTEL

Cycliste tamponné par le tram.

Un pénible accident, dont les suites ont entraîné la mort de la victime, s'est produit cet après-midi, vers 1 h. 1/2, à l'angle des rues Montpensier et de Bordeaux.

Le sieur Jean Lalassère, 22 ans, charpentier, neveu de l'entrepreneur de notre ville, venait de la Haute-Planté en bicyclette quand, arrivé à hauteur de la villa Lawrence, il est entré en collision avec le tram urbain qui, au même instant, débouchait de la rue Montpensier.

Violamment heurté par le lourd véhicule, l'infortuné cycliste, le crâne fracturé, s'est écroulé, comme une masse, sur la chaussée, perdant son sang en abondance par la terrible blessure reçue.

Les témoins de ce drame, rapide et angouissant, relevèrent aussitôt Lalassère pour le transporter à l'hôpital temporaire de l'Immaculée Conception, route de Bordeaux, mais, avant d'arriver dans cet établissement, le jeune ouvrier succomba, sans avoir repris connaissance.

Une enquête est ouverte par M. Grimaldi, notre commissaire de police, pour déterminer les causes exactes de ce déplorable accident et pour établir les responsabilités.

La mort tragique de Lalassère a causé une vive émotion dans le quartier Montpensier et on verra lorsque l'accident a été connu.

L'APPEL DES REFORMES TEMPORAIRES, DES AJOURNÉS ET DE LA CLASSE 1917

Les commandants des bureaux de recrutement procèdent actuellement au travail préparatoire de l'appel des hommes réformés numéro 2 ou temporairement du 2 août au 31 décembre et qui, à la suite de leur comparaison soit devant le conseil de révision, soit devant la commission de réforme, ont été reconnus aptes au service, ainsi que des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 qui ont été visités en même que la classe 1917. C'est au ministre de la guerre qu'il appartient de fixer la date de l'appel des hommes de ces deux catégories alors qu'une loi spéciale sera nécessaire pour l'incorporation de la classe 1917. Nous croyons savoir que l'appel des anciens réformés et des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 aura lieu à la fin de la première quinzaine d'août. Ces hommes appartiennent tous à des classes actuellement mobilisées, il n'y avait pas lieu en effet, de les maintenir plus longtemps dans leurs foyers puisqu'ils sont redevenus mobilisables à la suite des décisions des conseils de révision ou des commissions de réforme. En ce qui concerne les hommes classés dans le service auxiliaire il sera fait application des dispositions spéciales aux hommes de cette catégorie.

IL NE SERA POINT CRÉÉ DE NOUVEL INSIGNE

Nous avons annoncé en son temps la demande formulée par M. Barrès, pour la création d'un insigne, permettant de distinguer les blessés réformés, des victimes d'un accident banal. Nos lecteurs n'ignorent pas que la multiplication de tels insignes offre beaucoup d'inconvénients.

M. Millerand vient de faire savoir à M. Barrès qu'il ne sera point donné droit à la demande transmise par ce dernier, mais que suivant des instructions ministérielles précises, les généraux commandants en chef devront examiner et transmettre avec la plus grande bienveillance les candidatures des mutilés à la Légion d'honneur, à la Médaille militaire ou à la Croix de guerre. L'emploi généralisé de ces décorations suffira.

L'ELIMINATION DES OFFICIERS INCAPABLES DE FAIRE CAMPAGNE

Le ministre de la guerre vient de régler par une circulaire les conditions d'élimination des officiers et assimilés de l'active, de la réserve et de la territoriale incapables physiquement de faire campagne ou de remplir les fonctions de leur grade. Ceux qui comptent plus de trente ans de service sont proposés pour la mise à la retraite d'office, les autres proposés pour la mise en non-activité ou la réforme. Les officiers ou assimilés de complément seront rayés des cadres, ou mis hors cadres, selon leur état. Seuls, les fonctionnaires de l'intendance pourront, à titre exceptionnel, être maintenus dans une formation de l'intérieur s'ils ont les aptitudes nécessaires.

LES BÉARNAIS AU FEU

Le sergent Dupuy, fils du Président de la Cour d'Appel de Pau, vient d'être, aux Dardanelles, grièvement blessé à la tête.

Ancien chef adjoint du cabinet au Ministère de la Guerre, M. Dupuy qui, au moment de la mobilisation, était secrétaire-général de la Préfecture du Var, obtint sur sa demande formelle, d'être versé du service auxiliaire dans le service armé. Nommé caporal, puis sergent, pour sa belle conduite au feu, notre vaillant concitoyen, atteint une première fois à la cuisse et aux mains, refusa de se laisser évacuer et resta à la tête de sa section jusqu'à ce qu'il fut mis définitivement hors de combat.

L'ŒUVRE D'ASSISTANCE AUX MUTILÉS

Les bureaux : 1° du comité de Paris de l'Assistance aux mutilés ; 2° de l'Aide immédiate, et 3° de l'Assistance aux mutilés pauvres se sont réunis sous la présidence de M. Louis Barthou, assisté du général Pau et de M. Puech. Les trois sociétés ont été unanimes à reconnaître la nécessité d'une coopération de leurs efforts. Elles ont désigné une commission mixte composée de neuf membres chargés d'établir les relations entre les trois œuvres et d'assurer leur collaboration dans l'intérêt des mutilés.

ADRESSE A PORTER

sur les Correspondances du Corps expéditionnaire d'Orient

Pour assurer la prompte et sûre remise des correspondances à destination du corps expéditionnaire d'Orient, les expéditeurs sont invités à porter sur l'adresse, outre le nom et l'adresse de l'expéditeur, les indications suivantes :

- A) Nom, prénoms et grade du destinataire.
 - B) Arme (infanterie, cavalerie, artillerie, génie, etc.), état-major ou service (intendance, santé, etc.).
 - C) Corps de troupe (régiment, escadron, etc.).
- En outre, pour les hommes appartenant à l'artillerie, au génie, au train et aux sections, il est « absolument indispensable » de mentionner la formation mobilisée à laquelle le destinataire appartient (batterie, section de munitions, section de télégraphistes, escadron, ambulance, convoi administratif, etc.).
- D) Mention du corps expéditionnaire d'Orient, par Marseille.

L'OUVERTURE DES LETTRES

M. Camille Reboul, député, a demandé au ministre de la guerre si, avec le retard systématique imposé à la correspondance venant du front ou y allant, il ne conviendrait pas de supprimer définitivement l'ouverture d'un grand nombre de lettres.

Voici la réponse du ministre :

« Il est indispensable que le contrôle des lettres soit assuré dans le cas où les correspondances sont soumises à un contrôle systématique. Il ne s'agit pas seulement, en effet, de retarder l'arrivée, soit à l'intérieur, soit à l'étranger, des renseignements pouvant intéresser l'ennemi, mais aussi de pouvoir poursuivre, le cas échéant, les propagateurs de fausses nouvelles ou les personnes donnant des renseignements sur la situation militaire. »

BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL

Le numéro de Juin du « Bulletin Municipal Officiel » paraît aujourd'hui chez Mme Lousalet, libraire, 12, rue St-Louis.

Il contient le compte-rendu de la séance du Conseil Municipal du 29 Juin dernier, divers actes et avis administratifs, des rapports produits à l'appui des comptes et budgets et des statistiques.

DEPART DE RENFORTS

Un détachement de renforts a quitté notre dépôt cet après-midi pour une destination inconnue.

CONSULAT DE BELGIQUE A BAYONNE

pour les Basses-Pyrénées, Landes et Gers.

La Belgique tout entière, la population émigrée ne faisant qu'une seule âme avec la population intérieure, célébrera mercredi 21 juillet sa Fête Nationale. Bien que des nouvelles qui, parvenues de Belgique apportent les prodromes de l'anéantissement des malheurs que subissent leur Patrie, ne permettent pas aux Belges de se livrer à la joie ; ils réservent les échos d'allégresse pour l'heure prochaine de la libération définitive. Aussi sont-ils particulièrement intéressés à vivre ces jours-là dans le recueillement qui caractérise la célébration de la Fête Nationale Française.

batallions vaillants qui, les bas, luttent, épuisés, au bassin est, mourent, livrant à l'héroïsme avec les phalanges de nos alliés. Ils trouveront un salut particulier pour le Drapeau sous lequel ils sont venus s'abriter, sous les couleurs de France qui illustrent leur vieille gloire de nouveaux lauriers. En mémoire de ceux de leurs qui dorment dans les nécropoles de Flandre et de Wallonie, et de ceux de tous ceux qui sont tombés au Champ d'honneur, chacun d'eux ira déposer une prière et une fleur sur les tombes des familles qui leur ont ouvert leur foyer.

Et comme le 29 juillet ramène le grand anniversaire de la Reine, ils auront un souvenir pour cette souveraine que sa vaillante place en relief dans l'histoire.

Le Consul recevra au Consulat, 1, rue Argenterie, au premier étage, à Bayonne, le mercredi 21 de 8 heures à 10 heures et le dimanche 23, de 9 heures à 11 heures. Un registre pour recueillir les signatures et coups pour retirer les cartes, seront déposés au Consulat à ces heures-là.

S'inspirant des traditions nationales, un groupe de Belges fera célébrer à la cathédrale de Bayonne, le dimanche 25, à 11 heures et demie, une messe Te Deum. Le Consul se propose d'assister à cette cérémonie.

LE CONSUL

LES CHIENS DE GUERRE

Un attroupement considérable entourait hier matin, vers 11 heures, au face de la Préfecture, l'auto du Pau-Hunt affecté au transport des chiens de la meute, attiré par le spectacle imposant du départ pour le front des chiens destinés aux armées.

M. P. Pocy, délégué par M. le Préfet pour le recrutement de ces animaux, procédait à son envoi, composé de 70 chiens, ce qui porte à cinq cents le nombre de gardiens vigilants recrutés par lui à ce jour dans l'arrondissement de Pau.

Ce lot était remarquable par la qualité de ses sujets et comprenait un superbe Loup d'Alsace, « Sultan » demeuré de « Dagor » offert par M. Ed. Blanc ; « Frédo » beau berger allemand don de M. Muller et « Poltu » superbe Briard noir adressé par M. Miole, Marquis de Franlien, etc., etc.

La foule s'est vivement intéressée à contempler le groupe des jolis gardiens de nos troupeaux qui vont maintenant mettre leur intelligence et leur activité au service de la Patrie et contribuer à la sauvegarde de nos héros défenseurs.

AU PROFIT DU SOLDAT AU FRONT

Après le succès de la soirée du 27 juillet 1915, aura lieu une soirée extraordinaire de Bienfaisance, organisée sous le haut patronage du Touring-Club de France, au profit de l'œuvre du Soldat au Front.

Le programme, extrêmement attrayant, comprend une seule et unique représentation d'un film de la plus brûlante actualité : « La dévastation de la Belgique et du Nord de la France par les armées allemandes ».

Un journaliste législateur, M. Ernest de Thourou, qui a séjourné plusieurs mois dans les régions envahies, commentera ce film d'une vérité absolue et ou rien n'est truqué, et fera un récit imagé des événements tragiques dont il a été le témoin oculaire.

« LE VOLEUR » AU PALACE

Henri Bernstein, l'auteur de tant d'œuvres magistrales, transposera sur l'écran cinématographique avec « Le Voleur » une œuvre fortement charpentée, conduite très habilement et d'où se dégage un effet d'intense émotion.

Mlle Provost, la jolie et talentueuse pensionnaire de la Comédie-Française, a su rendre avec vérité et sentiment le caractère très féminin de Marise, et M. Escoffier joue dans une note très juste le rôle de Richard.

Au programme : « L'expérience de Parachute-Aéro de l'inventeur Bonnet » ; « L'Actualité sensationnelle de la guerre Russo-Turque », vues prises à bord du navire amiral par le correspondant de guerre du Pathé-Journal, Georges Ercole, spécialement accrédité par S. M. le Tsar Nicolas auprès des armées et flottes russes ; « Le Bombardement du Bosphore par l'esclandre russe », etc.

BUREAU DE BIENFAISANCE DE PAU

Les bienfaiteurs des Pauvres habitant les rues Bayard, de Bordeaux, de Montpezat, d'Orléans, Duplax, de Périgord, de Segur, Manescau, d'Alsace, ainsi que la Place Duplax, sont priés de venir au Bureau, commissaire gérant, délégué par la Commission administrative, aura l'honneur de se présenter chez eux pour recueillir leurs dons et offrandes de 1915. Prière de lui réserver bon accueil.

LES SOURCES

Le-Passe, nous l'avons revêté de beauté, Et nous ne voulons pas le voir à notre loup. Il faut à notre sol plus que la vérité, l'exige une ambrosie à mettre dans ma coupe.

Le vin le plus parfait est le produit d'un art, Non d'une source au bas, de la terre mirétoir, Quelque eau que tu sois de Roaine ou Mozart. On ne trompe point aux prises du théâtre.

Décevrons, dans le temps, des pèuples des héros ; Dessinons, pour nos courts, des profils, même faux, Qui nous versent l'image illusoire et féconde.

Car nous avons besoin, hélas ! plus que jamais, De vertus et de force. Et tu nous promets, O mon siècle, aujourd'hui, pour le repos du monde.

TRIBUNE PUBLIQUE

A propos des Allotissements. Des journaux ont annoncé que les familles des militaires rappelés, ne bénéficiaient pas encore de l'allocation journalière, devant avoir le 80 courant, formuler une nouvelle demande pour l'obtention de dispenses de la loi du 5 Août 1914 avec effet depuis la mobilisation. Cette demande doit être faite à la commission de famille des militaires, indiquant qu'on ne doit pas attendre depuis la guerre obtenir l'allocation.

EXTRAIT des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Décès. Charles-Adolphe Cazaux, né à Pau, 20 mois.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAGNAS, 14, rue Alexander-Taylor. Mardi 20 juillet: A neuf heures du matin, Soleil... + 22°5 A midi, Soleil... + 25°3 A trois heures, Soleil... + 26°3 Maxima de la journée... + 27°0 Minima de la nuit... + 15°7 Le baromètre est à 747 m/m stationnaire.

LA DISTRIBUTION DES PRIX DU LYCEE

— Palmarès. —

Seconde (section D.) Excellence : Tapie. Tableau d'honneur : Tapie. Composition française : Tapie, Haurat, Molla.

Mathématiques (sections C et D.) : Tapie, Tournier, Posa. Mention : Gomer. Sciences physiques (sections C et D.) : Tapie, Fourcade, Posa.

Histoire moderne : Tapie Haurat. Mention : Clouzet. Géographie : Tapie, Haurat, Clouzet, Lavigne, Lacrouts, Molla.

Dessin géométrique : Haurat, Lacaze, Guillaumet. Dessin d'imitation (sections A, B, C, et D.) : Haurat, Guillaumet, Tapie, Bénévent-Castella (E.), Bergeret, Bénévent-Castella (J.), Segura, Tournier.

Allemand (Ire Langue), sections A, B, C, et D. : Posa, Larrieu, Gomer. Allemand (2e Langue), sections B, et D. : Bergeret.

Anglais (Ire Langue), sections A, B, C, et D. : Pond, Lacrouts, Duffilo, Bergeret. Mention : Tapie.

Anglais (2e Langue), sections B, et D. : Bourdau, Costeville, Molla. Mention : Clouzet, Portes.

Espagnol (cours commun aux Sections A, B, C, et D. de la classe de Première et de la classe de Seconde) : Bourdau, Arretaga, Peyres, Nabonne, Magandie, Roulot.

PRESHER CYCLE

Troisième (Division A.) Excellence : Julien, Peyré. Tableau d'honneur : Bayaud, Diriant, Julien, de Lafond, Lesgourgues, Peyré, Rochefort, Serres.

Composition française : Girou, Peyré, Julien, Serres, Herdner, de Lafond. Version latine : Julien, Serres, Peyré, Lesgourgues, Herdner, Bayaud, Minvielle. Mention : Dupont.

Thème latin : Julien, Peyré, de Lafond, Dupont, Serres, Bayaud, Diriant. Langue vivante : Bayaud, Lespès, Minvielle, Herdner, Ducos.

Histoire et Géographie : Peyré, Hamburger, Serres, Diriant, Lesgourgues, Chiraudéau, Julien, Rochefort.

Mathématiques : Lesgourgues, Serres, Ducos, Herdner, Chervel. Morale : Serres, Peyré, Dupont, Girou, de Lafond, Julien, Lesgourgues, Minvielle.

Récitation : Hamburger, Rochefort, Bayaud, Diriant, Julien, Dupont, Herdner, Charaudeau. Dessin d'imitation : Tastet, Capdevielle, Serres, Destandau, Lesgourgues, Peyré, Rochefort, Julien.

A LA BELLE JARDINIERS

au Pont-Neuf — PAU VÊTEMENTS en toile kaki, vrai modèle de l'armée, poches à pli crevé, ceinture, bandes, culotte Saturne, 28, 32, 35 fr.

A LOUER

au centre de la ville, chambres meublées indépendantes avec alcôve et petit cabinet de toilette attenants. — Grande galerie. — Eau, Electricité. — Exposition au Midi. — Adresse au journal.

AVIS

M. Maurice Sénal, cocher à Pau, prévient le public qu'il ne paiera plus les dettes contractées par sa femme Valentine Sénal, qui a quitté le domicile conjugal.

ON DEMANDE

Appartement vide 6 pièces, 1er étage, exposition midi, situation aérée et tranquille pour partir du mois d'Octobre. Ecrire N. N. au journal.

ON DEMANDE

des Ouvriers bûcherons ou charpentiers connaissant ironquillage des bois, 4 fr. 50 par jour. — S'adresser Georges LAJAT, bois Magescq (Landes), Pressé.

La PHARMACIE MOUREU, de Biarritz,

demande un Premier Préparateur avec d'excellentes références.

DEVOIRS DE VACANCES

Leçons particulières, Répétitions. — Prix modéré. — Mme LACAZE, 6, rue Samouret.

AVIS

Mme Charles DAGNAS, élève des Hôpitaux de Paris, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle a transféré son cabinet de Massage et de Gymnastique médicale et suédoise, 11 bis, rue Dubouché, Maison Maître. Téléphones 6-38.

AUTOMOBILISTES ! Occasion unique.

Pneus de 815 x 105 rechappés extra, 75° Pneus de 820 x 120 — 85° Franco Pau, — Paiement comptant. — Ecrire ou s'adresser : NATAL, O, Passage Solérino, Pau, rez-de-chaussée.

MARONS DE PAU DU 19 JUILLET 1915.

Bœufs de travail, la paire, 1.100 fr.; Vaches de travail, la paire 750 fr.; Vaches laitières, l'une, 450 fr.; Veaux d'élevage, l'un, 300 fr.; Veaux très jeunes, l'un 40 fr.

Boeuf, le kilo, 0 fr. 75; Vaches, 0 fr. 60; Veaux, 1 fr. 20; Moutons, 1 fr.; Porcs, 1 fr. 30; Porc dépecé (parties maigres), 2 fr. 40; Partie grasses, 1 fr. 50.

EXTRAIT des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Décès. Charles-Adolphe Cazaux, né à Pau, 20 mois.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAGNAS, 14, rue Alexander-Taylor. Mardi 20 juillet: A neuf heures du matin, Soleil... + 22°5 A midi, Soleil... + 25°3 A trois heures, Soleil... + 26°3 Maxima de la journée... + 27°0 Minima de la nuit... + 15°7 Le baromètre est à 747 m/m stationnaire.

OHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour Familles de Militaires entre gares des réseaux d'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de pourvoir aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M. et les gares d'un seul de ces réseaux.

Ces billets seront délivrés aux familles d'au moins 2 personnes, sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 Novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'élevant au double de celui des billets ordinaires au tarif plein pour la première personne. Le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

UN TRAITEMENT EFFICACE